

Dieu, quelle belle vie ! Que sont les peines et les fatigues en comparaison de cet honneur ?

Regarde le ciel, ma fille, là est le prix de tes travaux.

Les quelques instants que nous avons passés ensemble, il y a quelques jours, ont été bien courts ; mes larmes m'ont empêchée de te parler longuement ; mais j'espère que nous nous entretiendrons encore, au moins par lettre. Tu me parleras de ton voyage. Tout, tu le sais, intéressera ta mère.

Je te recommande à l'ange Raphaël ; qu'il soit ton guide et qu'il m'apporte de tes nouvelles.

Dieu a demandé, à ton père et à moi, un grand sacrifice, nous l'avons fait pour ne pas nous opposer à sa volonté. Va, mon enfant, où Dieu t'appelle, ne crains rien, tu fais notre consolation !

Oui j'ai pleuré, la nature réclamait ses droits, mais sois heureuse, nous te donnons notre bénédiction ; j'espère qu'elle te portera bonheur.

... Au revoir, je ne puis croire que nous ne te verrons plus.....»

Oui noble mère, vous reverrez votre fille, sur la terre, si Dieu veut récompenser ici-bas votre sacrifice, mais certainement au ciel, où il n'y a plus de séparation.

YVES CANADA

Sainte Anne et les Bretons en Amérique

La *Semaine Religieuse* du diocèse de Vannes (France) nous apporte le compte-rendu d'une séance littéraire qui vient d'avoir lieu au petit séminaire de Ste-Anne d'Auray. Les *académiciens*, c'est le titre des élèves qui ont donné cette séance, avaient eu l'heureuse pensée de rappeler la fondation de Ste-Anne de Beaupré, associant ainsi les deux sanctuaires de la mère de la Très Sainte Vierge au Canada et en France.

L'idée est ingénieuse et nous sommes heureux de publier quelques extraits du compte-rendu de cette très intéressante composition qui rappelle heureusement les liens intimes existant entre le Canadien et le Breton.

L'épilogue de cette pièce littéraire est un dialogue, en partie chanté, entre un canadien et un pèlerin breton, qui se rencontrent, un jour de grande fête, près de la basilique de Ste-Anne de Beaupré. Il est dû à M. Max. Nicol, qui est heureux, dit-il, " d'adresser à ses frères de là-bas l'assurance d'une affection que le temps ni la distance ne diminueront jamais, "